

CHRISTIE, Deborah et LAURO, Sarah Juliet (dir.), *Better Off Dead. The Evolution of Zombie as Post-Human*, New York, Fordham University Press, 2011, 296 p.

Patrick Bergeron

Volume 25, numéro 2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024947ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024947ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, P. (2013). Compte rendu de [CHRISTIE, Deborah et LAURO, Sarah Juliet (dir.), *Better Off Dead. The Evolution of Zombie as Post-Human*, New York, Fordham University Press, 2011, 296 p.] *Frontières*, 25(2), 145–147.  
<https://doi.org/10.7202/1024947ar>

n'avait pas pris soin d'équilibrer les cinq chapitres de son ouvrage et de les agrémenter de précieux intertitres. On saura gré à l'auteur d'intégrer à son propos des pointes d'humour, comme lorsqu'il évoque, au sujet du jeu vidéo *Resident Evil*, les écofictions « casse-zombies », héritières de « la logique récréative du casse-briques ». On retiendra surtout l'efficacité heuristique de ce travail. L'analyse fondée sur un corpus à ce point mixte et étendu apparaît comme le meilleur moyen de traiter un sujet qui, finalement, confine à l'anthropologie culturelle et à la mythopoétique. Le concept d'écofiction, on peut en être sûr, fera des petits.

---

CHRISTIE, Deborah et LAURO, Sarah Juliet (dir.)

**Better Off Dead. The Evolution of Zombie as Post-Human**

New York, Fordham University Press, 2011, 296 p.

■ **Patrick Bergeron**

Professeur agrégé, Département d'études françaises,  
Université du Nouveau-Brunswick

N'en doutons plus : il existe bel et bien un champ d'« études zombie ». Non seulement des associations telles que la *Zombie Research Society* et la *Zombie Science : Zombie Institute for Theoretical Studies* ont-elles vu le jour, mais les travaux universitaires sur le sujet se multiplient depuis peu. L'engouement savant pour ce revenant anthropophage atteint de telles proportions que le vampire trouve en lui un sérieux rival. *Better off dead* exploite ainsi une thématique dans l'air du temps. Même le domaine francophone, pourtant moins porté vers les déambulateurs d'outre-tombe, ajoute une pierre à l'édifice avec les ouvrages récents de Maxime Coulombe (*Petite philosophie du zombie*, PUF, 2012) et d'Antonio Domínguez Leiva (*Invasion zombie*, Murmure, 2013).

Comme le signalent les deux directrices scientifiques en ouverture du livre, il est ironique que *Better off dead* paraisse alors qu'on venait de commémorer le bicentenaire de Darwin et le 150<sup>e</sup> anniversaire de *L'origine des espèces*. Le zombie correspondrait-il à un nouveau stade évolutif au cours duquel l'Histoire continuerait de s'écrire mais sans l'homme ? Pourquoi pas : après tout, l'imagination a tous les droits. Or, malgré le caractère factice du zombie, l'hypothèse d'une post-humanité n'appartient plus seulement à la science-fiction, ainsi qu'en témoignent les travaux de chercheurs comme Jean-Michel Besnier, Rosi Braidotti, Dominique Lecourt et Cary Wolfe.

Deborah Christie est professeure adjointe à l'université ECPI à Virginia Beach et Sarah Juliet Lauro, professeure adjointe invitée à l'université Clemson en Caroline du Sud. Aidées de treize collaborateurs, elles ont entrepris d'élucider l'omniprésence du zombie dans la culture populaire à partir d'une approche interdisciplinaire attentive aux origines folkloriques et cinématographiques du monstre. Il n'est donc pas seulement

question du zombie au cinéma et dans la littérature, mais aussi dans les arts performatifs, dans la vie courante et sur le cyberspace. Les pages consacrées à la « Marche des zombies » de Toronto intéresseront les lecteurs canadiens familiers ou non avec ce défilé pour lequel la Ville Reine fait figure de pionnière.

L'ouvrage est divisé en trois sections, dont les titres sont calqués sur la rhétorique biblique : « *And the Dead Shall Rise* », « *And the Dead Shall Walk* » et « *And the Dead Shall Inherit the Earth* ». Chacune possède sa propre introduction. Il s'agit donc d'un ouvrage très structuré.

Dans la culture populaire contemporaine, tout part de George A. Romero, le cinéaste qui, comme le rappelle Kevin Boon en ouverture de la première partie, a fusionné le folklore haïtien du zombie avec celui, arabo-perse, de la goule, induisant de ce fait une vision du monstre dont très peu d'auteurs allaient déroger après *La nuit des morts-vivants* (1968), *L'aube des morts-vivants* (1978) et *Le jour des morts-vivants* (1985). C'est toutefois au zombie de l'ère pré-romérienne que s'intéressent surtout les auteurs des premières contributions. Chera Kee se penche sur les récits de cannibalisme vaudou qui ont précédé l'entrée du zombie dans l'imaginaire américain à partir des années 1930. Franck Degoul examine les liens entre la zombification et l'identité haïtienne, en insistant particulièrement sur les notions d'inscription exogène et de sorcellerie. Richard Hand s'intéresse aux radoromans d'horreur, qui connurent leur apogée aux États-Unis dans les années 1930 et 1940. C'est l'occasion, pour nous, de nous initier à un surprenant patrimoine radiophonique, notamment en ce qui concerne les pièces « Scoop » et « Knock at the Door », toutes deux diffusées en décembre 1942, écrites et produites par Arch Oboler dans le cadre de l'émission *Lights Out*. Enfin, Kevin Boon clôt cette première section en proposant une nomenclature de la mythologie zombie qu'il décline en neuf catégories : le drone zombie (qui correspond au zombie classique d'Haïti), le zombie goule (création de Romero préfigurée par Lovecraft), le zombie « tech » (un mort ranimé par des moyens technologiques), le zombie « bio » (dont la zombification est attribuable à une substance chimique ou un virus), le zombie « canal » (un mort habité par une entité externe), le zombie psychologique (qui a été privé de sa volonté après avoir été hypnotisé ou après avoir subi un lavage de cerveau), le zombie culturel (lorsqu'un personnage ou un narrateur s'identifie à un zombie), le fantôme zombie (qui tient davantage du revenant que du zombie proprement dit) et la ruse zombie (catégorie qui relève du subterfuge commercial car elle concerne l'exploitation de l'étiquette « zombie » dans des œuvres — par exemple des fictions pour la jeunesse — n'entretenant aucun rapport avec ce monstre).

La deuxième section s'ouvre sur une étude d'un autre grand précurseur, outre Romero, dans le développement du zombie moderne : Richard Matheson. Son roman de 1954, *I am Legend*, a d'ailleurs été une influence déterminante pour le réalisateur de *La nuit des morts-vivants*. Deborah Christie rapproche les œuvres de Matheson et de Romero afin d'étudier les problèmes d'identité et de négation qui s'y profilent et de faire le lien avec les théories du courant post-humaniste. C'est, pour sa

part, avec le cadre post-apocalyptique que Nick Muntean trace un parallèle en comparant *L'aube des morts-vivants* (1978) de Romero au film de Stanley Kramer *Sur la plage* (1959) d'après le roman éponyme de Nevil Shute. Steven Zani et Kevin Meaux abordent l'œuvre d'un autre grand artisan du film de zombies, le cinéaste italien Lucio Fulci, alors que Bernice Murphy et Siorcha Ní Fhlainn étudient respectivement les figures du zombie banlieusard et du soldat zombifié.

La troisième et dernière section de *Better off dead* met l'accent sur les transformations qu'a subies le mythe du zombie au tournant du millénaire. Lynn Pifer commente l'assimilation du zombie au type du fainéant de la génération X dans la comédie *Shaun of the dead*. Peter Dendle s'intéresse à la génération suivante pour élucider un surprenant paradoxe : les enfants du millénaire, habitués aux sollicitations continues, spontanées et effrénées des jeux vidéo et des médias sociaux, sont de grands adeptes du zombie en qui ils voient un reflet de leur identité et de leurs valeurs. Margo Collins et Elson Bond montrent que les deux incarnations du zombie contemporain, le zombie comique et le zombie menaçant, se chevauchent pour énoncer des visions d'espoir et en appeler à une ré-humanisation de l'homme. Sarah Juliet Lauro, dans la dernière étude de l'ouvrage, se tourne vers l'art conceptuel de Jillian McDonald, dont l'installation *Zombie Loop* lui paraît s'apparenter aux pratiques de l'Internationale situationniste dans les années 1960.

À travers treize études savantes et originales, *Better off dead* propose un fascinant survol de l'évolution du zombie à l'heure des nouvelles biotechnologies et du transhumanisme. Une grande diversité d'angles sont couverts, depuis les origines folkloriques et cinématographiques du monstre jusqu'à ses plus surprenantes métamorphoses dans la culture populaire. On s'explique mal toutefois l'absence d'un grand artisan de la Renaissance zombie depuis le début des années 2000 : Robert Kirkman, créateur de la saga graphique *The Walking Dead*. En ne lui faisant aucunement allusion, Christie et Lauro se rendent coupables d'une singulière omission.

---

Vincent Paris

## **Zombies-Sociologie des morts-vivants**

XYZ, 2013

### ■ **Geneviève Pigeon, Ph. D.**

Chargée de cours, Département de sciences des religions,  
Université du Québec à Montréal

Titulaire d'une maîtrise en science politique et d'une scolarité de doctorat en sociologie, Vincent Paris aborde dans *Zombies — Sociologie des morts-vivants* un phénomène de société devenu incontournable. L'approche proposée par l'auteur, également professeur de sociologie au cégep, se veut avant tout ludique et légère. À cet égard, on peut affirmer